CO
éditions
/ FANTASY

Delphine Delorme

LES MARQUÉS T. 1

PROPHÉTIE

Delphine Delorme

Les Marqués – Tome 1

Prophétie

Roman

© n'co éditions

Du même auteur

Trilogie Fanyasy

Les Marqués – Tome 1 – Prophétie
Les Marqués – Tome 2 – Destinées
Les Marqués – Tome 3 – Héritages

Les Marqués – Préquel – Avant le Temps des Longs Pleurs

Sommaire

Prologue 6

PREMIÈRE PARTIE

Cinq saisons chaudes 9

1 – Orphelinat et orphelins 10

2 – Pouvoirs 38

3 – Découvertes 63

4 – Recherches 89

5 – Complots 113

6 – Prophétie 137

7 – Engagements et cérémonies 150

8 – Conflits 171

9 – Espoirs et désespoirs 192

DEUXIÈME PARTIE

Et dix saisons froides passèrent 225

10 – Révélations 226

11 – Bouleversements 254

12 – Persécutions 278

13 – Dénouement 320

La carte du royaume de Dia

Prologue

La neige commençait à tomber lorsque la sensation dans son ventre se fit plus insistante. Le sol gelé accueillait la couverture blanche et scintillante, la saison froide avait débuté depuis longtemps.

Elle avait compté les lunes depuis que son sang n'était pas revenu et elle n'aurait pas dû ressentir ces douleurs avant au moins un cycle plein. Serait-il possible que la naissance ait lieu aujourd'hui alors que partout dans le royaume on fêtait la venue au monde du petit-fils du roi Them le deuxième ? Ce serait bon signe pour son enfant.

Son ventre durcit à nouveau, les contractions se rapprochaient, tout était normal. La naissance d'un enfant n'avait aucun secret pour elle. Elle avait participé à des dizaines d'accouchements et elle se sentait prête à accueillir son bébé, même si elle devait effectuer cette tâche seule. En effet, le malheur s'était abattu sur elle comme l'arbre fragilisé par l'orage qui avait écrasé son époux alors qu'il chassait en forêt. Les villageois l'avaient retrouvé un soir, mort, la tête en sang, tandis qu'elle s'inquiétait de ne pas le voir revenir. Elle avait été submergée par la douleur, mais son enfant à venir lui avait permis de ne pas se laisser dépérir.

Il faisait bon dans la maison, elle avait ravivé le feu au matin. Elle ajouta une bûche pour que la chaleur s'intensifie, il ne fallait pas que son enfant ait froid. Elle songea qu'il lui aurait été bien pratique de posséder une pépite de ce nouveau matériau qui provenait des montagnes d'Élondia : le squaz. Il lui aurait permis de chauffer son intérieur sans avoir à subir la corvée du bois. Mais le royaume pourvoyait petit à petit aux besoins de ses habitants et la livraison de l'équipement nécessaire n'était pas encore parvenue dans ce coin reculé de Vandia. Elle sourit en pensant au bébé qui tentait de se frayer un chemin dans son corps pour trouver l'air libre.

Les contractions se succédaient sans répit à présent et les eaux s'écoulèrent le long de ses jambes. Lorsqu'elle sentit le bébé s'engager dans son bassin, elle ôta sa tunique longue et s'accroupit, entièrement nue, au-dessus d'une couverture repliée sur laquelle elle déposerait le nouveau-né. Elle criait à chaque poussée, sentant l'enfant descendre lentement ; l'effort que devait fournir son corps était intense et elle espérait que ses jambes pourraient la porter jusqu'au bout. Lorsqu'elle put toucher la tête du bébé, elle poussa une dernière fois, de toutes les forces dont elle se savait capable et la tête sortit entièrement. Puis, l'enfant glissa alors hors d'elle et inspira profondément. Il gémit en ouvrant de grands yeux. Elle le tint contre son ventre tandis que sa main libre attrapait la couverture pour le protéger des courants d'air. Elle s'allongea sur sa paillasse tremblant de tous ses membres, les muscles transis, et se couvrit tout en maintenant le nourrisson peau contre peau.

— Mon bébé, tu es là, tout va bien. Mon amour, tu es tellement beau.

L'enfant regardait devant lui, sa tête reposant entre les seins de sa mère, mais déjà l'odeur l'attirait et il commença à chercher à téter. Le cordon avait cessé de battre et tandis que son ventre se contractait à nouveau sensiblement, elle poussa un peu jusqu'à

sentir son corps se délivrer de l'organe, à présent inutile, qui la reliait à son enfant. Elle parvint à attraper la fine lame qu'elle utilisait avec ses patientes et coupa le cordon, essayant de ne pas déranger le bébé qui mangeait encore. Elle vérifia l'intégrité de ce qu'elle avait rejeté et, constatant que le placenta était intact, elle le jeta au feu en prononçant les paroles usuelles.

— Tu as baigné dans le sang et l'eau, que le feu te rende à la terre qui te nourrira.

Il ne lui resterait plus qu'à disperser les cendres au pied d'un pommier si c'était une fille ou d'un noyer si c'était un garçon.

Comme l'enfant avait fini de se nourrir, elle vérifia son sexe, c'était un garçon, elle lui donnerait donc le nom de son père, pour qu'il puisse le transmettre à son tour.

Seulement alors elle inspecta le corps du petit pour être certaine qu'aucune malformation ne le handicaperait. Ce fut en essuyant le crâne, qu'elle avait protégé du froid avec un pan de la couverture, qu'elle découvrit la marque noire en forme de spirale. Elle jeta un œil à la lame qu'elle avait déposé près de son lit. Si cet enfant n'avait été le sien, elle n'aurait pas hésité et lui aurait sectionné une artère avant même qu'il ne prenne son premier souffle, mais elle avait porté ce petit garçon des lunes durant, elle lui avait parlé dans ses moments de grande solitude, il avait respiré, s'était nourri de son premier lait et à présent, blotti contre elle, il la dévisageait.

— Par les Dieux, mon fils, tu as choisi le jour parfait pour ta naissance. Cette marque t'aurait condamné à mort, heureusement, j'étais seule pour t'accueillir.

Sur ces mots, elle éclata en sanglots et fut prise d'angoisse en songeant aux difficultés que la marque annonçait. Elle finit par s'assoupir, l'enfant au chaud contre son cœur. Elle n'était plus seule désormais.

PREMIÈRE PARTIE

Cinq saisons chaudes

1 – Orphelinat et orphelins

Jacine se rendait d'un pas rapide à l'orphelinat de Méator. La priorité était d'arriver à l'heure et, même en hâtant le pas, elle savait qu'il serait difficile d'être au rendez-vous. Les rues de la capitale étaient pleines de monde et le climat empreint d'une douce gaieté propre à l'arrivée des beaux jours. Elle accéléra encore sa marche, ses longs cheveux flottant librement dans son dos. Elle se moquait des regards outrés qu'elle sentait sur elle alors qu'elle dépassait allègrement toutes les personnes qui se déplaçaient trop lentement à son goût.

Bardi va encore me faire des réflexions. Bardi Kinova était la propriétaire du lieu qui accueillait les orphelins de la ville, c'était une femme immense et imposante comme si tout l'amour qu'elle donnait aux enfants malheureux de la capitale du royaume de Vandia était proportionnel à sa stature. Les formes de son corps étaient aussi généreuses que celles de son cœur. Jacine se surprit à sourire en pensant à son amie qui ne pourrait s'empêcher de lui rappeler à quel point il était difficile de concilier les horaires de sortie des cours et ceux de son travail. Travail, un bien grand mot pour une tâche que Jacine effectuait avec tant de plaisir.

Enfin, elle discerna les portes du bâtiment coincé entre deux auberges. Cette entrée-là n'était utilisée que par le personnel, la rue était bien trop passante pour que les mères en détresse viennent y déposer leur enfant. Bien souvent, elles se contentaient de placer le nouveau-né dans l'alcôve prévue à cet effet, ce qui garantissait leur anonymat tout en permettant que l'enfant reste au chaud en attendant d'être pris en charge par la personne de surveillance. Ce système avait permis de sauver la vie de nombreux enfants qui sinon, auraient été abandonnés dans les ruelles sombres et peu empruntées.

Essoufflée, elle franchit le seuil, frappée par la fraîcheur des lieux. Le contraste entre l'intérieur et l'extérieur était saisissant et il fallut un instant à ses yeux pour s'accommoder et retrouver les formes familières du hall d'entrée. Elle rejoignit le premier étage dédié aux activités des enfants, le rez-de-chaussée étant réservé au personnel, au travail administratif et aux repas tandis que les appartements privés de Bardi Kinova se trouvaient au dernier étage. Un long couloir desservait le tout agencé de manière pratique et agréable. Le royaume de Vandia prenait grand soin de ses pupilles et l'orphelinat de Méator faisait référence en la matière. Dès qu'ils atteignaient l'âge de raison, les enfants étaient orientés en fonction de leurs aptitudes et de leurs goûts pour apprendre un métier ou pour étudier. Certains d'entre eux étaient adoptés, comme cela avait été le cas pour Jacine.

Son père, Valari Jard, veuf et sans descendance avait porté son choix sur cette petite fille indomptable en souvenir de son épouse. Cette dernière n'avait pu mener à terme que l'une de ses cinq grossesses et avait donné naissance à une fillette qui n'avait survécu que quelques jours à sa mère. Après une longue période de deuil pendant laquelle il se consacra entièrement à sa tâche de ministre du Trésor du roi Edruin Ier, Valari décida d'adopter. Ce

fut alors que la petite brune rebelle et intelligente d'à peine quatre ans entra dans sa vie.

Jacine entendait les bruits familiers de l'orphelinat : des pleurs de tout-petits qui seraient rapidement pris en charge, des cris de joie et des babillages, des couverts qui s'entrechoquaient dans la cuisine, des voix adultes et féminines douces et rassurantes pour certaines, fermes et autoritaires quand cela était nécessaire, et le chant de la cuisinière qui préparait le repas. Elle trouva son amie Bardi dans la salle de jeu, en pleine activité avec le groupe des enfants les plus âgés, ceux-là mêmes qui entreraient en apprentissage l'année suivante. Dès leur huitième saison chaude, les enfants étaient placés auprès de maîtres sélectionnés par le royaume. Ils restaient auprès d'eux jusqu'à l'âge de l'émancipation. L'apprentissage d'un enfant était choisi en fonction de ses goûts, mais aussi de ses capacités : il pouvait choisir d'apprendre un métier ou le combat afin de rejoindre l'armée royale, ou encore rester sur les bancs de l'école.

— Jacine ! s'exclama Bardi. Va vite te rafraîchir, je ne pensais pas que tu réussirais à arriver aussi vite, ajouta-t-elle d'un air malicieux.

— Tu sais que j'apprécie les défis, et, dès que j'aurai vidé la réserve d'eau, et que tu auras terminé avec ton groupe, il faudra que nous ayons une petite conversation à propos de mes horaires, répondit Jacine, le souffle encore haletant, mais un grand sourire aux lèvres.

— Bien entendu.

Elle retint un gloussement moqueur et se tourna vers les six enfants.

— Nous avons fini pour ce matin. Descendez vous laver les mains et rejoignez vos camarades au réfectoire.

La femme colossale se leva souplement et s'approcha de la brune qui, bien que n'étant pas petite, paraissait minuscule près

de la responsable de l'orphelinat. Le petit groupe s'éparpilla en jouant.

— Je t'accompagne, ainsi nous pouvons discuter de tes horaires dès à présent.

— Cesse de te moquer de moi ! Tu avais raison, j'avais tort, il n'est pas possible d'être à l'heure ici lorsque je suis des cours le matin.

— Heureuse de te l'entendre dire. Que dirais-tu de venir seulement après le repas dorénavant ? Cela te permettrait de rentrer chez toi et de te changer, l'uniforme de l'université n'est pas la tenue la plus appropriée pour travailler ici.

Jacine baissa les yeux sur la robe bleu nuit cintrée à la taille, au col et aux poignets blancs serrés. Seules les jupes lui laissaient une certaine liberté de mouvement quand il s'agissait de faire de grands pas.

— Mais j'apprécie de prendre le déjeuner avec les enfants, c'est un moment à part et…

— Rien ne t'empêche de souper avec nous.

— Bien, concéda-t-elle avec un petit soupir. C'est certainement plus raisonnable.

— Tout à fait. Et c'est ainsi que tu entreprends le difficile chemin qui te mènera à la maturité, s'esclaffa Bardi, rappelant à son amie son émancipation tardive, à quelques jours de son vingtième anniversaire, quatre saisons auparavant.

Les deux femmes se joignirent aux groupes d'enfants qui attendaient près du puits dans la grande cour intérieure. On pouvait facilement se laver ici grâce à un long bassin chauffé à l'aide d'une pépite de squaz. Cette source de chaleur était encore accessible au budget de tout un chacun. Mais les rumeurs de guerre avec le royaume d'Élondia, unique fournisseur de la matière première, ne laissaient rien présager de bon pour l'avenir.

Les pupilles comme le personnel se dirigèrent ensuite vers la cuisine et le réfectoire, en fonction des tâches que chacun devait accomplir pour la communauté, tâches distribuées selon l'âge afin que tout le monde ait sa part des corvées quotidiennes.

Depuis le début de la dernière saison froide, la vingtième du règne d'Edruin Ier, l'orphelinat employait six personnes pour vingt-quatre enfants. À cela, il fallait ajouter les nourrices dont le nombre variait en fonction des bouches à nourrir. Bardi était responsable de l'organisation de tout ce petit monde ainsi que de la gestion financière de l'établissement, Jacine enseignait et trois aide-maternantes veillaient sur les enfants dans leur quotidien. Le repas des petits était l'occasion pour le personnel de se retrouver, de discuter afin de régler les éventuels problèmes et de prendre des décisions sur le fonctionnement des lieux.

Chacun vaquait à sa tâche lorsque le son d'une clochette retentit. Tout le monde fut surpris, il était très rare qu'un enfant soit déposé en pleine journée. Bardi se leva. Elle mettait un point d'honneur à accueillir tous les enfants personnellement quand c'était possible. Jacine l'accompagna afin de pouvoir contresigner les papiers officiels qui déclareraient l'abandon de l'enfant.

Elle saisit de quoi noter, il fallait être le plus précis possible dans ces cas-là afin que la personne abandonnant l'enfant puisse le récupérer dans le délai imparti, si elle se prenait à regretter son choix. Cela était rare malheureusement et souvent, le témoignage servait à faciliter la procédure d'adoption… si adoption il y avait.

La jeune femme rejoignit son amie au pas de course. Bardi était déjà en train d'ouvrir le volet intérieur de l'alcôve dans laquelle se profilait une forme minuscule qui paraissait endormie.

— Jacine, prends note… Ce jour, huitième de la saison chaude de l'an vingt du règne d'Edruin Ier, à l'heure du déjeuner a été déposé dans l'alcôve de l'orphelinat de Méator un enfant de sexe… voyons voir… de sexe masculin. L'enfant est né aujourd'hui, il y a

quelques heures tout au plus. Il n'a pas été baigné. Il a été déposé dans une corbeille en osier, il est enveloppé d'un tissu de lin de bonne qualité à en juger par les coutures. N'écris pas cela, mais je pense qu'une noble dame a dû fauter aux yeux de l'Un et que voilà le fruit de sa faute.

Bardi avait toujours des théories plus ou moins réalistes sur la raison pour laquelle les enfants arrivant dans son établissement étaient abandonnés, et pour celui-ci, l'hypothèse du mari trompé ou de l'enfant conçu hors mariage était concevable. Visiblement, il était issu d'une famille riche et seule une infraction à la loi religieuse pouvait expliquer l'abandon d'un nouveau-né en bonne santé.

— Il n'a pas de signes particuliers sur la peau, sa chevelure brune est dense, très dense même ! ajouta-t-elle en montrant le bébé à Jacine qui continuait de noter le moindre mot. Cette dernière leva les yeux pour vérifier les dires de son amie et le nourrisson choisit ce moment pour ouvrir les siens. De grands yeux frangés de longs cils contemplaient pensivement la jeune femme, incapable de détourner le regard.

— Il est magnifique ! Il paraît si serein. Faut-il noter autre chose, Bardi ?

— Non, je pense qu'on a marqué l'essentiel. Je te le confie, car il faut que j'aille immédiatement trouver une autre nourrice, avec ce quatrième poupon à nourrir, elles ne seront pas trop de deux.

— Mais s'il pleure…

— Alors seulement, il sera temps de t'en soucier, présentement tu devrais profiter de son calme.

Jacine n'était pas très à l'aise avec les enfants de moins de quatre saisons et Bardi le savait, cependant, elle n'imaginait pas se désister sans bonne raison. L'immense femme lui mit le bébé dans les bras et s'en alla d'un bon pas laissant son amie à son triste sort, à grommeler tout bas.

n'co
éditions
/ ROMAN
/ PULP
/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits
www.nco-editions.fr

Delphine Delorme
Les Marqués – Tome 1
Prophétie

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG
Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr